

2^E DIMANCHE DE PÂQUES 2020
MÉDITATION
(ÉVANGILE SELON SAINT JEAN 20, 19-31)

C'est le soir du premier jour de la semaine. Sacrée journée !

Elle avait commencé d'une manière tellement inattendue : le tombeau que Joseph d'Arimathie avait donné pour qu'on y dépose Jésus mort avait été découvert VIDE. Il ne contenait plus que les linges qui avaient enveloppé le corps de Jésus et « le suaire qui avait entouré sa tête, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place » (Jn 20, 7). Des voleurs de cadavres n'auraient pas pris la peine de plier soigneusement tous ces linges, de les ranger. Alors, que s'était-il donc passé ?

Cette question avait dû agiter le cœur des disciples toute la journée. Cœur partagé entre l'envie d'y croire –*Jésus n'avait-il pas parlé de son retour le 3^e jour ? Et le 3^e jour, c'est aujourd'hui !*– et la peur –*on s'en est pris à Jésus, on pourrait bien s'en prendre à eux, qui étaient avec Jésus*–. Et bien sûr, Jésus leur manque.

La peur. Elle tient les disciples enfermés, barricadés, –confinés...–, « par crainte des Juifs », précise saint Jean. En effet, comment les autorités vont-elles réagir à l'annonce de la disparition du corps de Jésus ? De quoi ne vont-elles pas accuser les disciples ?

Paradoxe : les disciples, derrière la porte de leur maison soigneusement fermée à double tour, apparaissent comme des prisonniers plus étroitement et sûrement enfermés que Jésus dans son tombeau...

C'est précisément là, au fond de la peur qui les paralyse, que Jésus vient rejoindre ses amis. La chose est rapportée le plus simplement du monde par saint Jean : « Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. » Pas de tremblement de terre, pas de coups de trompette, pas de mise en scène apocalyptique. Jésus vient, il est là. Et la paix vient supplanter la peur.

Et les disciples sont invités à ouvrir largement leurs portes et à sortir : Jésus en fait des apôtres, des envoyés. Ils étaient morts de peur, Jésus les relève, il les ressuscite. Il les fait participer à sa vie nouvelle de Ressuscité en soufflant sur eux : « Recevez l'Esprit Saint. »

C'est déjà la Pentecôte ! Nous assistons ici à la naissance de l'Église. Comme Dieu avait, au commencement du monde, insufflé une haleine de vie dans les narines de l'homme (Gn 2, 7), ainsi Jésus répand son souffle, son Esprit Saint, sur ses disciples et les envoie.

Or, curieusement, Thomas, qui est la première personne à laquelle les disciples, tout juste envoyés par Jésus, vont proposer le message de la Résurrection, va refuser d'y croire. Il demande à voir ! Notons qu'il ne dit pas : « Moi aussi, je veux voir le Seigneur ! » (cela serait un beau cri d'espérance et de foi. Ne voulons-nous pas, nous aussi, voir Jésus ?).

Non. Ce que Thomas veut voir, c'est la marque des clous dans les mains et les pieds de Jésus ; c'est la blessure de son côté. Il veut voir l'empreinte de la mort sur le corps de Jésus. Thomas est encore lié par la fascination de la mort.

Jésus ne le laissera pas dans cette impasse : huit jours plus tard, il revient pour se montrer à Thomas et lui permettre de voir ses plaies, et même de les toucher. Enfin, Thomas croira. Mais Jésus lui reprochera quand même son incrédulité. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Nous sommes les destinataires de cette béatitude : nous croyons sans avoir vu. Mais croyons-nous vraiment ? On voit dans cet évangile que la peur est ce qui empêche de croire. Quelles sont nos peurs ? Et ne seraient-elles pas plus fortes que notre foi en Jésus, qui nous dit et nous répète : « La paix soit avec vous ! »

Si on a un certain âge, on aura peut-être peur de la maladie, de la souffrance, de la mort.

Si on est jeune, on craindra peut-être de s'engager dans ce monde où il n'est pas facile de se faire une place.

Si on est père ou mère de famille, on aura peut-être peur pour ses enfants, peur de l'avenir, dans ce monde qui s'est révélé soudain si menaçant.

Si on est prêtre, on s'inquiétera de lendemains où les vocations se feront toujours plus rares.

Et enfin, chacun d'entre nous n'a-t-il pas peur pour ceux qu'il aime ?

Quelquefois, toutes ces peurs peuvent nous retenir sur la voie de la confiance. Nos peurs se referment sur nous-mêmes, elles nous rendent méfiants vis-à-vis des autres, comme Thomas qui refuse de partager la joie de ses amis.

Or comment vivre ensemble sans la confiance ? La confiance de l'enfant dans ses parents, la foi des époux dans la parole donnée au jour du mariage, la confiance du malade dans son médecin, la confiance dans ce collègue qui travaille avec moi, etc. Tant et tant d'aspects de notre vie sont fondés sur la parole d'un autre à qui nous avons accordé notre confiance, notre foi.

Ainsi en est-il de l'Évangile de Jésus Christ : « Jésus Christ, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi » (1P 1, 8). Sur la parole de ceux qui ont vu, parlé et témoigné, nous croyons. Saint Jean l'affirmera : « Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage » (1Jn 1, 1-2).

Nous pouvons douter parfois, comme Thomas, dont le nom signifie d'ailleurs "Jumeau". Ainsi, nous pouvons ressembler à Thomas comme un frère lorsque nous manquons de foi. Mais ressemblons-lui jusqu'au bout, jusqu'à faire comme lui, finalement, cette belle profession de foi à Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Et accueillons la paix que Jésus nous donne.

P. Bruno Minet, curé